

Un pavillon où le mobile est roi

Numéro 52, automne 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58215ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

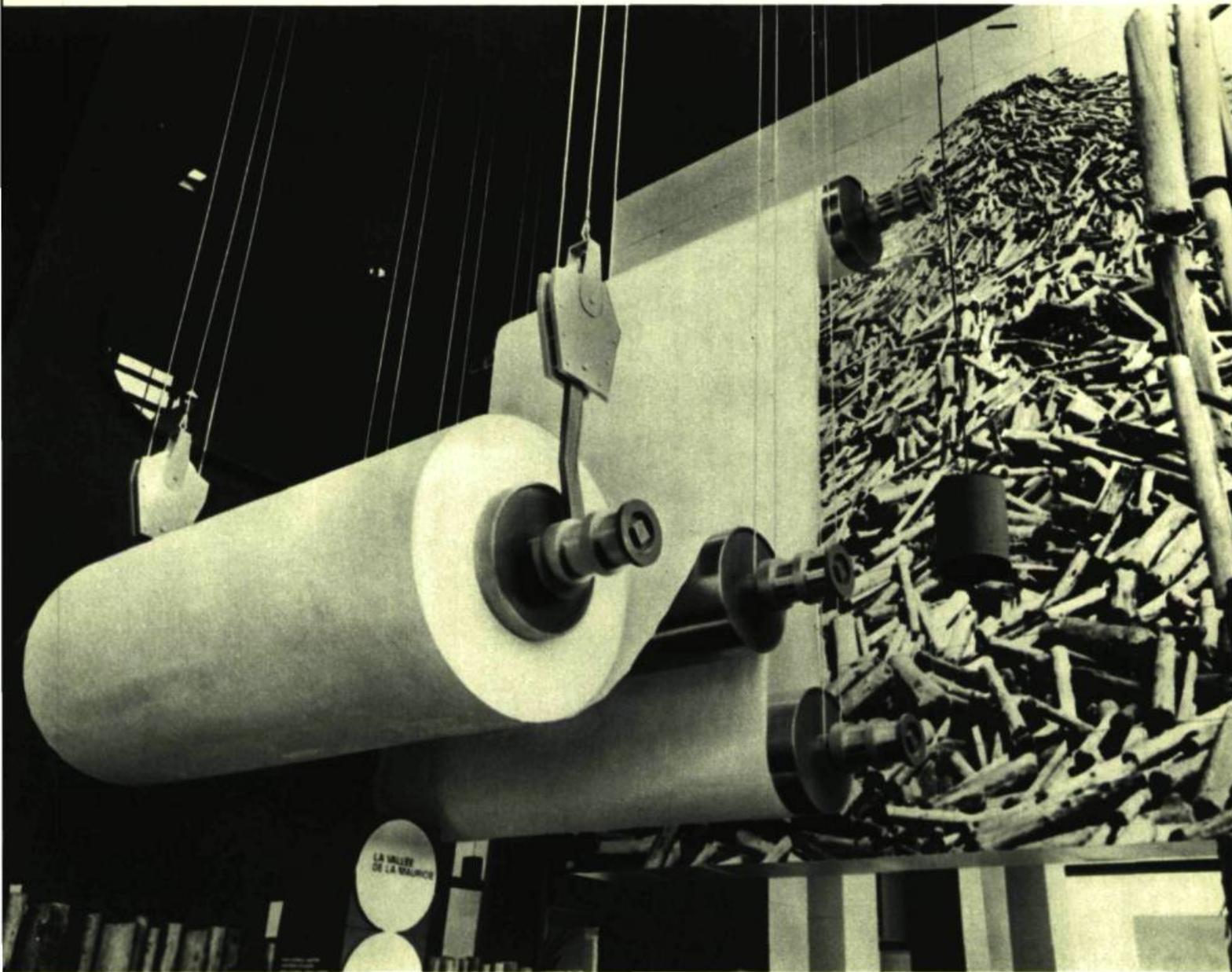
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1968). Un pavillon où le mobile est roi. *Vie des arts*, (52), 33–35.

UN PAVILLON OÙ LE MOBILE EST ROI



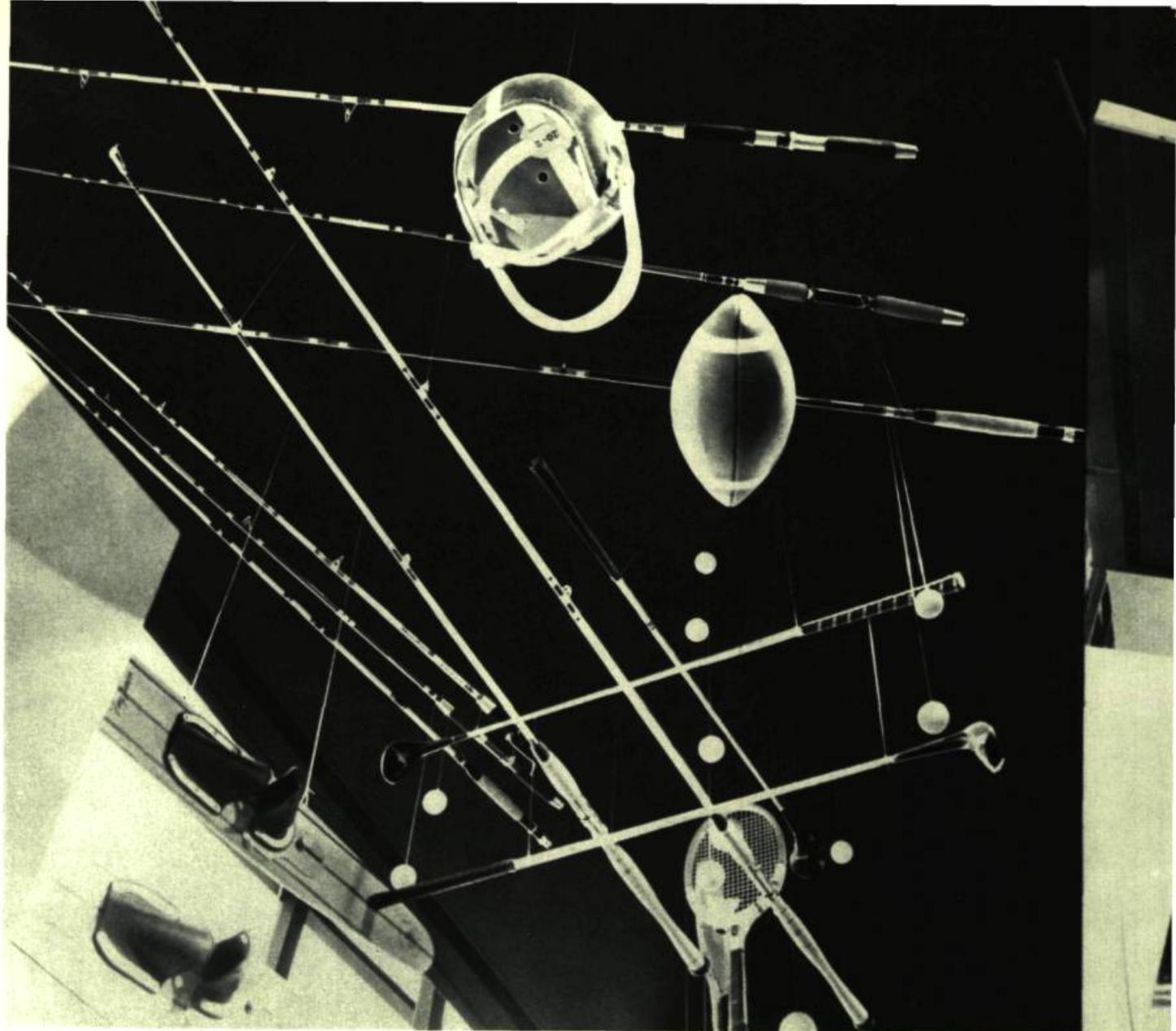
Les visiteurs de "Terre des hommes" ont été conquis par la métamorphose du pavillon du Québec. A la présentation visuelle, statique, un peu froide, utilisée pour l'Expo 67, a succédé une image dynamique, gaie, vraiment raffinée d'un Québec, vu sous son meilleur jour, d'un Québec humain et accueillant, reflétant les neufs visages de ses régions touristiques.

Trente jours ont suffi pour assurer cette transformation radicale ; un temps épique vécu par une équipe déterminée et dirigée par Monsieur Pierre Bataillard. Ce dernier, designer suisse bien connu en Europe a été engagé par l'agence S.O.P.E.C. comme conseiller. La Tchécoslovaquie lui avait déjà conféré l'automne dernier le premier prix du Design. Il

est de plus responsable de la présentation visuelle du pavillon de la Paix et du pavillon de la Belgique à Osaka.

Pierre Bataillard a su traduire la notion d'espace qui caractérise le Québec — il a accentué l'élément aérien, en suspendant à une multitude de mobiles des objets de la vie familière, tantôt utiles, tantôt humoristiques, qui définissent nos goûts et nos intérêts fondamentaux.

Vu sous cet angle, le Québec devient un pays de cocagne, voué à l'art de bien vivre. Il invite à découvrir une nature riche et variée, à pratiquer de nombreux sports, à apprécier les arts, à savourer une bonne table et par surcroît à mesurer l'importance des richesses naturelle, minière, forestière ou hydraulique qui sont les siennes.



A vol d'oiseau, les visiteurs se sentent migrants comme les belles oies blanches et ils ont le goût de s'arrêter Côte de Beupré, de fureter avec les morillons ou becs-bleus et de découvrir, avec les fous de bassan, Percé et l'Île Bonaventure. Au-dessus des têtes tournoie une irrésistible fantaisie. Tout fraternise : l'église avec l'état, la pêche avec le tennis, le football avec les trésors de l'artisanat, la raquette avec le patin et la luge. Images d'hiver — images d'été. Miroir d'un pays qui découvre lentement sa force dans l'harmonie.

Ce goût d'un bonheur aimable — ces puissances à l'œuvre, cette royauté du mobile, qu'en langage populaire, on baptisait "les belles pendrioches" — l'œil passionné du photographe les a saisis. Armour Landry aime ce Québec en fête, il sent la vigueur de cohésion entre hier et aujourd'hui et il traduit ce climat dans un langage photographique émouvant.

Essai photographique : Armour Landry
Commentaires : Andrée Paradis

